

Polémique au Kunsthaus de Zurich

Autor(en): **Steiner, Jürg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **49 (2022)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1052062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Polémique au Kunsthaus de Zurich

Zurich voulait briller aux yeux du monde avec la nouvelle annexe de son musée d'art, réalisée par l'architecte David Chipperfield. Au lieu de cela, la ville s'embourbe dans une polémique autour d'œuvres d'art volées et du marchand d'armes Emil G. Bührle.

JÜRIG STEINER

Immense et magnifique: tels sont les deux adjectifs qui viennent à l'esprit de la présidente de la ville de Zurich, Corine Mauch, le jour d'automne 2021 où est inaugurée l'annexe du musée du Kunsthaus, réalisée par David Chipperfield. Elle exprime ainsi indirectement ce que la riche ville des bords de la Limmat a voulu faire en engageant l'architecte britannique pour agrandir son célèbre musée d'art, jusque-là plutôt modeste: devenir une métropole digne de ce nom et attirer un public mondain, friand d'art soigneusement mis en scène.

Avec son édifice, qui a coûté 206 millions de francs, David Chipperfield a sans conteste créé l'écrin idéal pour cela. Berne possède le centre Paul Klee, Bâle le musée de la Fondation Beyeler, tous deux construits par Renzo Piano. Mais à présent, Zurich les surpasse grâce à Chipperfield et fait du Kunsthaus un des plus grands musées d'Europe.

Cube imposant, espace lumineux

Le Kunsthaus se trouve dans le quartier très urbanisé des hautes écoles, près du centre-ville, qui descend en pente douce vers le lac, et c'est là qu'est venue s'insérer l'annexe, un immense bloc beige en calcaire du Jura. Bien que sa façade soit ajourée, l'édifice massif suscite à lui seul la grogne d'une partie des Zurichois, qui y voient un monolithe tapé-à-l'œil, l'expression d'une vision élitiste de l'art. Ce qu'en revanche nul ou presque ne conteste, c'est que l'intérieur du cube est un espace lumineux, qui fait honneur aux œuvres d'art.

Or, c'est précisément parce que Zurich recherchait ainsi la lumière que la polémique qui a éclaté autour d'une



affaire longtemps étouffée est aussi violente. L'inauguration de l'annexe du Kunsthaus est en effet liée à un transfert délicat. Le musée public y accueille, sous la forme d'un prêt de longue durée, 170 tableaux de l'illustre collection de l'industriel zurichois Emil G. Bührle (1890-1956). Certaines œuvres étant des toiles de maître – signées par Van Gogh, Gauguin, Cézanne ou Renoir –, Zurich se hisserait presque au niveau de Paris, la capitale des impressionnistes. Si cette collection n'était pas liée au nom du marchand d'armes Emil G. Bührle...

Amateur d'art et exportateur d'armes

Cela fait longtemps que l'incroyable histoire d'Emil G. Bührle fait l'objet d'une étude critique. L'Allemand avait été envoyé à Zurich en 1924 afin de développer sur sol neutre un canon de défense anti-aérienne pour la fabrique de machines-outils Oerlikon. Il ne pouvait pas le faire en Allemagne, car le traité de paix de Versailles interdisait aux Allemands de reconstituer leur industrie d'armement. Bührle fit rapidement de la fabrique Oerlikon, la plus grande productrice de matériel de guerre de Suisse, et devint lui-même la plus grande fortune du pays. Naturalisé



Emil G. Bührle (1890-1956): amateur d'art et fabricant d'armes.



suisse en 1937, Bührle entretenait des relations d'affaires de premier ordre jusque dans les plus hautes sphères de l'Allemagne nazie. Après 1945, il se montra assez flexible pour adapter son modèle d'affaires aux conditions de la guerre froide. Et pour livrer des armes dans toutes les régions en crise du monde, pas toujours de manière légale, comme cela a été démontré.

L'ancien étudiant en art désormais riche décida d'investir sa fortune notamment dans l'art. Il se servit généreusement sur le marché de l'après-guerre, où l'on trouvait d'innombrables œuvres ayant appartenu à des galeristes et collectionneurs juifs spoliés. Il flotta par conséquent un soupçon d'art volé sur cette collection. Bührle avait assuré la solidité de ses liens avec les élites zurichoises amatrices d'art en finançant une première extension du Kunsthaus.

Une collection dans l'ombre

Après son décès subit en 1956, l'impressionnante collection d'Emil G. Bührle, administrée par une fondation qui porte son nom, végéta dans l'ombre pendant des décennies dans une villa privée de la périphérie zurichoise. Ce n'est qu'en 2008, à l'occasion d'un cambriolage dans la villa insuffisam-

L'édifice de David Chipperfield, un cube imposant avec une façade ajourée par des lamelles ultra-fines. Photo Keystone

ment protégée, que le grand public a pris conscience de la valeur inestimable et inassurable de ces tableaux, qui se chiffrent en millions.

En 2012, les citoyens zurichois se sont prononcés en faveur du cofinancement public de la nouvelle annexe du Kunsthaus pour une valeur de 75 millions de francs. On savait déjà que la collection controversée d'Emil G. Bührle y prendrait place, mais on en parlait peu.

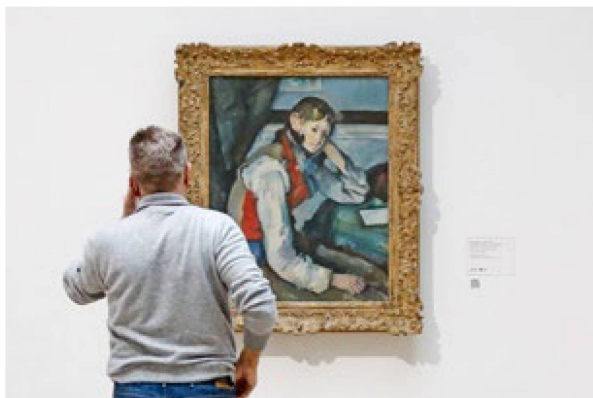
Un musée contaminé?

En mars 2022, il y aura exactement 20 ans que la Commission Bergier a présenté son rapport final sur les valeurs patrimoniales arrivées en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale. Le travail des historiens a rendu le public suisse nettement plus sensible aux implications des crimes nazis. On se demande donc d'autant plus pourquoi Zurich, alors même que les tableaux sont déjà accrochés dans l'annexe du Kunsthaus, ne se retrouve que maintenant au cœur d'une polémique sur l'origine de la collection Bührle.

L'historien Erich Keller avance à cela une explication intéressante, qu'il présente dans un livre passionnant, «Das kontaminierte Museum» [Le musée contaminé], dans le-



Corine Mauch:
«Le débat autour de la collection Bührle nous fait du bien.»



«Le garçon au gilet rouge», de Paul Cézanne, est l'une des pièces maîtresses de la collection Bührle. Le tableau a été volé en 2008, puis mis en sécurité à Belgrade. Il est aujourd'hui exposé au Kunstmuseum de Zurich. Photo Keystone

quel il dévoile les liens étroits entre la collection Bührle, le gouvernement de gauche de la ville de Zurich et le musée du Kunsthaus. Il y critique le fait que la réflexion responsable qui s'imposait autour de cette collection ait été sacrifiée sur l'autel de la politique locale – à savoir la volonté de faire de Zurich une métropole de l'art. D'après l'historien, l'objectif était de détacher la collection de celui qui l'avait constituée afin que les œuvres qu'elle contient ne représentent plus la fabrication ou le commerce des armes, mais l'aura culturelle de Zurich.

Cette hypothèse explique par exemple, selon Erich Keller, l'insuffisance des recherches effectuées sur la provenance des tableaux de la collection Bührle. S'est-on vraiment assuré qu'elle ne contient aucune toile acquise par spoliation? En réalité, le directeur de la collection aurait dû s'en charger, ce qui a poussé d'anciens membres de la Commission Bergier à exiger une enquête indépendante à ce sujet.

Zurich est ainsi bien loin, par exemple, du Kunstmuseum de Berne, auquel le marchand d'art Cornelius Gurlitt, décédé en 2014, a légué la collection de son père Hildebrand, un marchand d'art nazi. Berne a lancé une recherche indépendante sur la provenance des œuvres et mis en place une stratégie offensive de restitution, ce qui était sans doute plus facile à faire dans le cas de l'étranger Gurlitt que dans celui de Bührle, étroitement lié à l'élite zurichoise.

Au cœur du scandale, Zurich semble toutefois évoluer. Corine Mauch a annoncé que la ville avait demandé à la fondation Bührle de veiller à ce que la présentation des œuvres dans l'annexe du Kunsthaus soit accompagnée du contexte nécessaire. «Le débat autour de la collection Bührle nous fait du bien, même s'il nous fait mal», a-t-elle déclaré à la «Neue Zürcher Zeitung».

La collection Bührle (en allemand): revue.link/buehrle

La collection Bührle (en anglais): revue.link/artcollector

Erich Keller, «Das kontaminierte Museum»: revue.link/keller

Couples se mariant, sommets oscillants

19,2

En Suisse, l'année 2022 a débuté par des records météorologiques dont on ne sait plus très bien s'il faut se réjouir. Ainsi, le 1er janvier, le thermomètre est monté à 19,2 °C dans la commune alpine de Poschiavo (GR). Cela n'est pas franchement glacial. Le mois de janvier a été en moyenne plus chaud dans 13 des 14 stations suisses de mesure.

22.2.22

En Suisse, on préfère se marier en été qu'en hiver. Le mois de février de cette année est donc tout à fait inhabituel. Mais cela n'est pas dû à la clémence de la météo. C'est plutôt une date pleine de deux qui a incité de nombreux duos à s'unir: le 22.2.22, presque toutes les salles de mariage étaient réservées. Espérons que cette date facile à retenir ne soit pas le seul motif de ces unions.

6,2

Le livre est mort. Mais la statistique dit le contraire: en 2021, le chiffre d'affaires des librairies a augmenté pour la troisième année consécutive. La vente de livres a grimpé de 5 %, le rayon littérature faisant même un bond de 6,2 %. En Suisse alémanique, six auteurs suisses figurent au top ten: Donna Leon, Benedict Wells, Christine Brand, Joël Dicker, Arno Camenisch et Silvia Götschi.

9'000'000'000

9 milliards de cigarettes sont fumées chaque année en Suisse. Et on a récemment observé de puissants signaux de fumée: depuis le début de la pandémie, la consommation de cigarettes et de tabac est repartie à la hausse pour la première fois depuis dix ans. Les ventes ont augmenté de 4 %. Les experts notent que cela est dû, entre autres, à l'habitude prise de télétravailler.

2

Les chiffres de cette rubrique traduisent souvent des changements. Mais tournons-nous cette fois vers l'immuable et massif Cervin. Le hic est que là aussi, les chercheurs ont découvert des nouveautés. Le sommet alpin est sans cesse en mouvement, oscillant de quelques micromètres toutes les deux secondes, mû par des vagues sismiques dans la terre. Le sommet bouge dix fois plus que le pied de la montagne. Un peu comme la cime d'un arbre.